

Nouveautés

Marie-Claude Fortin and Sonia Sarfati

Volume 1, Number 1, Fall 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10501ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

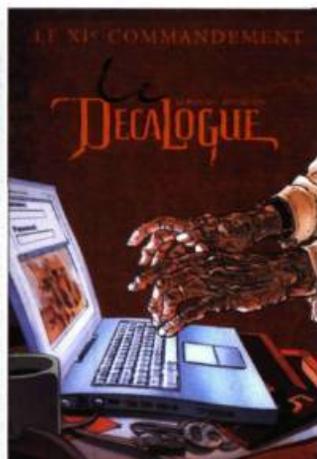
Fortin, M.-C. & Sarfati, S. (2004). Review of [Nouveautés]. *Entre les lignes*, 1(1), 60–62.

NOUVEAUTÉS

UN ONZIÈME COMMANDEMENT?

OH, QUE OUI!

D'abord, une mise en garde : ceux qui ne possèdent pas encore *Le Décalogue* en bande dessinée et qui ne souhaitent pas se lancer dans des dépenses ne devraient pas lire ce qui suit. Parce que cette série née de l'imagination de Giroud — servie par dix illustrateurs — est une merveille, par sa forme et par son contenu.



Quel heureux événement, donc, que la sortie inattendue du *XI^e commandement* — un album qui présente un merveilleux mélange des genres afin... non pas de se livrer à un « étirage » de sauce, mais de mettre un point final aux intrigues ouvertes des albums précédents.

Lancée en 2001, cette série suit, à travers les âges, un livre « maudit », *Nahik*, dont l'origine est intimement liée aux dix commandements con-

tenus dans la dernière sourate du prophète Mahomet. Chaque histoire illustre — de manière originale, inspirée et pas collée à la lettre — l'un de ces commandements. Le voile se lève donc tranquillement sur le mystère de *Nahik*, dont le sillage est parsemé de morts et de malheurs. Les personnages se croisent parfois d'un album à l'autre, et ce, dans une construction d'une complexité et d'une beauté qui laissent pantois.

D'où le sentiment de deuil, chez les adeptes, à la sortie du *X^e commandement*... et leur joie à la parution du *XI^e*. Mais à la joie se mêlait la crainte : cet addenda serait-il à la hauteur ? Oh, il l'est ! Mélangeant la bande dessinée au roman épistolaire, il revient sur les épisodes précédents et boucle le destin des personnages avec élégance et pertinence. Maintenant, reste le deuil — le vrai — à faire !

Sonia Sarfati

LE DÉCALOGUE, LE XI^e COMMANDEMENT

Frank Giroud et Luc Révillon

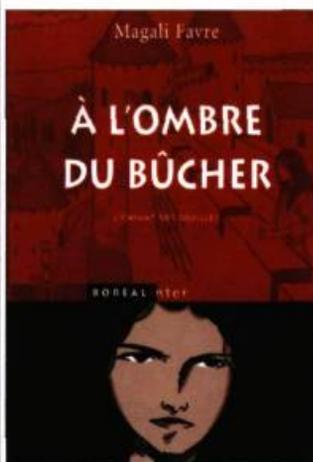
Glénat, 2003, 94 pages

Dès 14 ans

DE L'OMBRE DU BÛCHER AU SOLEIL DE JÉRUSALEM

« Drailles » : piste empruntée par les troupeaux dans le midi de la France. Il fallait avoir de l'audace pour utiliser ce mot quasi inconnu dans le titre d'une trilogie. Magali Favre semble en avoir, et son éditeur aussi ! D'autant qu'elle n'hésite pas, non plus, à semer des expressions en langue occitane et des termes médiévaux dans ses romans. Des obstacles entre elle et ses lecteurs ? Là se trouve au contraire le sel de *L'Enfant des drailles*, qui se décline en trois temps : *À l'ombre du bûcher*, *L'Or blanc* (appellation du sel, justement, au Moyen Âge) et *Le Jongleur de Jérusalem*.

La série s'ouvre en 1244, après la chute du village de Montségur, dans le sud de la France. C'est le début de la fin pour les cathares, ces « hérétiques » contre lesquels le pape Innocent III a déclenché l'Inquisition. La famille de Gilles — l'enfant des drailles, c'est lui — compte parmi les victimes de cette guerre de religion. Avec l'aide de la jeune châtelaine Alaïs, Gilles tente de sauver sa mère.



Dans *L'Or blanc*, les deux adolescents affrontent des contrebandiers qui s'emparent du sel en route pour les Causses, mettant ainsi en péril la population de la région. Cela les conduit à la Méditerranée, qu'ils traverseront — Alaïs devenant « le jongleur de Jérusalem » pour rejoindre son père et éviter un mariage imposé.

Aventure et dépaysement sont ici au rendez-vous, pour les héros et pour les lecteurs, à travers ces pages où Magali Favre tire les fils de l'histoire et de l'Histoire pour fabriquer une belle tapisserie d'époque.

S. S.



L'ENFANT DES DRAILLES : À L'OMBRE DU BÛCHER — TOME 1, 2001, 155 pages

L'ENFANT DES DRAILLES : L'OR BLANC — TOME 2, 2002, 123 pages

L'ENFANT DES DRAILLES : LE JONGLEUR DE JÉRUSALEM — TOME 3, 2004, 176 pages

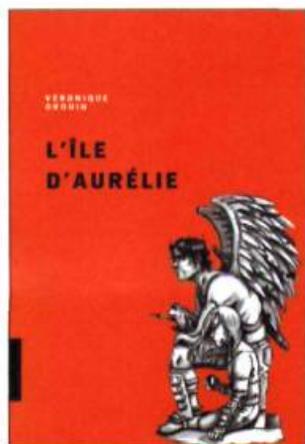
Magali Favre

Boreál Inter

Dès 11 ans

JOUER LES ROBINSON SUR L'ÎLE D'AURÉLIE

Terribles, les cauchemars récurrents. Aurélie en sait quelque chose, elle dont les rêves sont hantés par un homme-chat. Et si les choses s'arrêtaient là... Mais non. Le monstre parvient à émerger du sommeil d'Aurélie, à s'infiltrer dans sa vie non rêvée. Dans son quotidien.



Folie ? Effet secondaire de l'éveil des hormones à l'adolescence ? Dépression causée par la mort de son père ? Autant de questions que se posent les adultes entourant la jeune fille. Celle-ci (pres)ent autre chose. Elle a bien sûr raison, Véronique Drouin lui ayant concocté une aventure qui est du registre du fantastique.

L'île d'Aurélie se déroule donc en grande partie dans le monde intérieur de l'adolescente. On y trouve un crapaud-conseiller (il y a du grillon de Pinocchio en lui !), un ange qui a donné un grand coup d'ailes dans la rectitude politique, un prince pas charmant et une foule de créatures qui semblent tout droit sorties

des contes traditionnels, mais auxquelles Véronique Drouin a donné ses propres couleurs.

En fait, tant dans les descriptions de lieux et de personnages que dans la nature des nombreuses péripéties du récit, on sent que cette nouvelle venue en littérature jeunesse est une visuelle et une adepte de fantastique. Autant de choses que confirment les notes biographiques la concernant : elle a été conceptrice de jouets, illustratrice, et elle consomme depuis longtemps romans et bandes dessinées d'anticipation et de science-fiction.

À noter que la suite de *L'île d'Aurélie* paraîtra en janvier. À l'horizon, donc, une autre occasion de jouer les Robinson !
S. S.

L'ÎLE D'AURÉLIE

Véronique Drouin

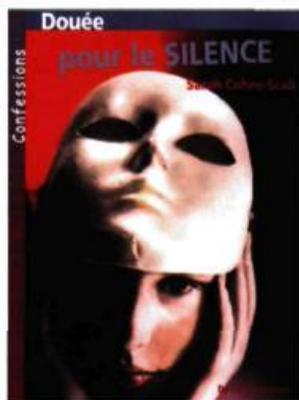
Les éditions de la courte échelle, 2004, 285 pages
Dès 11 ans

PASSÉ COMPOSÉ

Les éditeurs commencent enfin à le comprendre : quand on est ado, l'étiquette « littérature jeunesse » ne colle plus. On a moins besoin d'illustrations couleur que de lectures éclairantes, de romans qui racontent ce que l'on vit : la fin de l'enfance, le passage dans la cour des grands, les éternelles questions de la vie ! C'est de ce constat qu'est née la collection *Confessions*, aux éditions De La Martinière. Une collection où des écrivains qui ont beau-

coup écrit pour les jeunes se souviennent, le temps d'un livre, de leur propre adolescence, et nous la font partager.

Dans *Douée pour le silence*, par exemple, l'auteure de romans policiers Sarah Cohen-Scali (*Les Doigts blancs*, *Vue sur crime*, *La Puce, détective rusé*) raconte de façon vraiment émouvante les difficultés qu'elle avait, plus jeune, à exprimer ses sentiments et affirmer ses convictions. Elle parle de sa peur des affrontements, de sa première peine d'amour et de sa découverte de la littérature et du théâtre, qui a changé sa vie. Dans *Tu seras la risée du monde*, Jean-Paul Nozière se souvient des angoisses d'enfer que son énurésie (ou « émission involontaire et inconsciente d'urine ») lui a fait vivre, à lui, mais aussi à ses parents, instituteurs dans un village français... (Imaginez tous les scénarios embarrassants possibles : c'est à peu près ça, en pire...)



Dans cette même très jolie collection (les livres petit format, papier souple et glacé, ont un look très original), on retrouve *Une adolescence douce-amère*, d'Anne Castries, *Un autre que moi*, de Bernard

Friot, *Hé, petite!*, de Yaël Hassan et *Confession d'une grosse patate*, de Susie Morgenstern.
Marie-Claude Fortin



DOUÉE POUR LE SILENCE

Sarah Cohen-Scali

Éditions De La Martinière Jeunesse,
collection Confessions,
2004, 154 pages
À partir de 13 ans

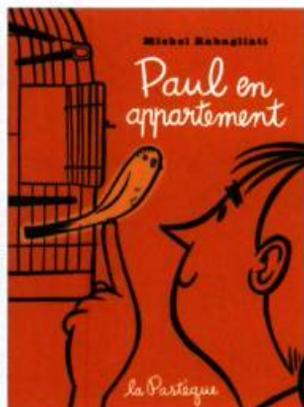
TU SERAS LA RISÉE DU MONDE

Jean-Paul Nozière

Éditions De La Martinière Jeunesse,
collection Confessions,
2004, 204 pages
À partir de 13 ans

DESTIN ANIMÉ

Méfiez-vous : certains bibliothécaires ont l'étrange idée de classer les albums de Michel Rabagliati dans la section « B.D. adultes ». Pff! À croire qu'ils veulent se réserver à eux seuls ces histoires en noir et blanc d'une finesse et d'un humour complètement craquants. Il n'y a pourtant rien de « dix-huit ans et plus » dans ces récits autobiographiques écrits et dessinés par un Montréalais du quartier Saint-Michel, graphiste de profession. À peine, peut-être, l'ébauche d'une silhouette de fille nue alors qu'un ami de Paul lui livre, dans *Paul à la campagne*, sa définition du mot « nymphomane ».



Après *Paul à la campagne*, puis *Paul a un travail d'été*, voici *Paul en appartement*. Le jeune adulte est heureux : il a commencé à étudier dans une école de dessin commercial de Montréal. Il est amoureux : il a rencontré Lucie, la fille de sa vie, grande lectrice de Gotlib (« une fille qui lit des bandes dessinées ! J'pensais même pas que ça existait... »), dans sa classe de graphisme publicitaire. Et il est fier : il vient d'emménager avec

sa blonde dans son premier appartement, juste au-dessus d'une pâtisserie bretonne, en plein cœur du Plateau Mont-Royal.

Avec ses dessins faussement naïfs, bourrés de petits détails que l'on se surprend à découvrir même après plusieurs lectures, un sens de la mise en scène loufoque, des gags tordants, ce troisième album d'un auteur qui collectionne les prix et distinctions est irrésistible.

M.-C. F.

PAUL EN APPARTEMENT

Michel Rabagliati

Éditions de la Pastèque, 2004, 120 pages

INTERDIT AUX GARS!

Elles s'appellent Enid, Hortense, Bettina, Geneviève et Charlotte (alias Charlie). Quand commence leur histoire, elles ont respectivement 9, 12, 13, 15 et 23 ans. Comme les Trois Mousquetaires étaient quatre, les *Quatre sœurs* de la série de quatre romans (ou « tétralogie ») signés Malika Ferdjouxk sont en fait cinq.

Cinq filles comme les cinq doigts de la main, qui vivent seules dans Vill'Hervé, leur grosse maison en haut d'une falaise, au bord de la mer, depuis que leurs parents sont morts dans un accident de voiture. Grâce aux bons soins de l'aînée, Charlie, qui travaille dans un laboratoire et veille sur tout et toutes, et à grands coups de débrouillardise, de complicité, de brassées d'amour et d'éclats de rire, la tribu Verdelaïne arrive à survivre.

Enid a ses amis imaginaires et ses chères et très réelles bestioles (dont une chauve-souris dénommée Swift) ; Hortense a son journal intime et sa passion secrète pour on-ne-dirapas-quoi ; Geneviève, ses cours de boxe thaïe qu'elle suit en cachette ; Bettina, ses fringues, son maquillage, sa collection de soupirants et de magazines futiles. Romans de filles ? Ouiiiiiiii! Interdit aux gars! Trop de vérités clandestines, de tourments confidentiels, de secrets de séduction y sont révélés.



C'est drôle comme tout, et pourtant très souvent émouvant (défi : ne pas verser une larme à la fin de la tétralogie), plein d'enchantement et de magie, de grosses peines et de réjouissances ; on traverse les 748 pages des quatre tomes de ces inoubliables *Quatre sœurs* avec un bonheur qui fait chaud au cœur.

M.-C. F.



QUATRE SŒURS :
ENID - TOME 1,
138 pages

QUATRE SŒURS :
HORTENSE - TOME 2,
191 pages

QUATRE SŒURS :
BETTINA - TOME 3,
201 pages

QUATRE SŒURS :
GENEVIÈVE - TOME 4,
216 pages

Malika Ferdjouxk
L'École des loisirs, 2003
À partir de 12 ans